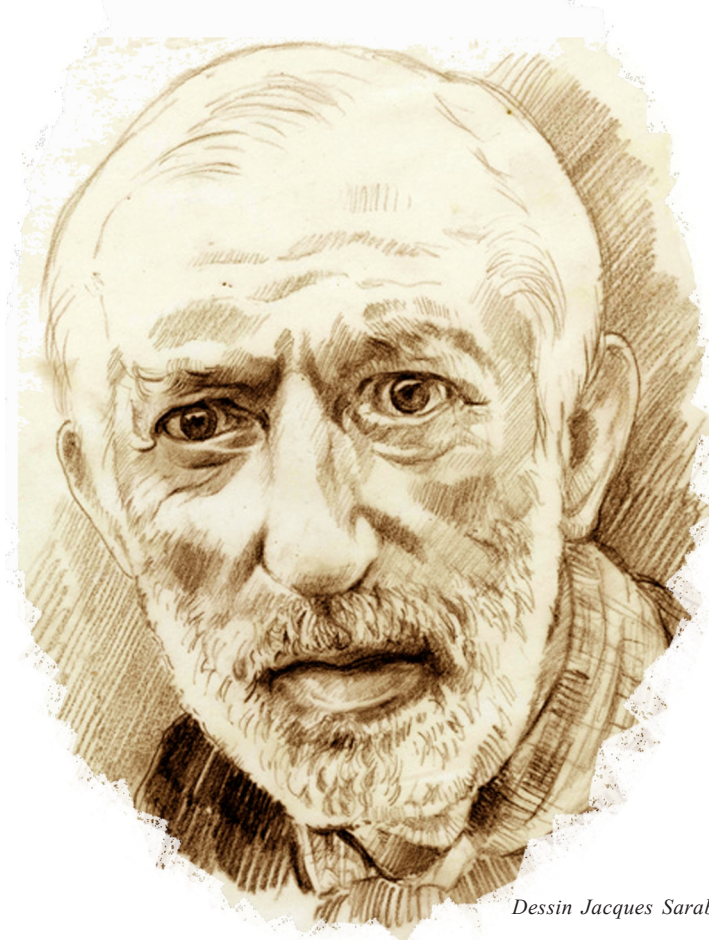




Numéro : 40

Avril 2015



Dessin Jacques Saraben

Bernard Lesfargues récompensé à Barcelone

ALLES-SUR-DORDOGNE.

LASFONDS : LE PRIEURÉ PUIS LES SAURET.
Près de l'église de Alles, un lieu-dit s'appelle Lasfonds⁽¹⁾ ou Las Fons (du latin fons, source aménagée) que l'on prononce en occitan Loï founs.

a) Le Prieuré.

En 1115, Géraud de Salles, entreprit la construction de l'abbaye de Cadouin.

Par la suite, les religieux élevèrent à Lasfonds, terre qui aurait été donnée par une riche famille périgourdine (Archives diocésaines) une grange, c'est-à-dire une exploitation agricole dénommée dans les textes Granyna d'Als ou d'Alaco. Tout autour, des villages se fondèrent avec l'autorisation de l'abbaye. Celle-ci, avant la fin du XII^e siècle, y construisit une église.

Les religieux de Cadouin percevaient les revenus des biens de l'église. Ils y nommaient le desservant avec l'approbation de l'évêque. C'était donc un prieuré à la collation du révérend-père abbé.

L'histoire du prieuré se fond ensuite avec celle de Alles.

b) Les Sauret.

Georges Rocal et Jean Secret notent dans « Châteaux et manoirs du Périgord » (1938) qu'une gentilhommière, Lasfons, passe pour avoir succédé à un prieuré.

La demeure était aux Sauret au XVII^e siècle.

Les chroniques de Jean Tarde (1561-1636), annotées postérieurement par Gaston de Gérard (1887 Oudin-Picard puis réimpression Laffitte 1981) énoncent que Jacques, Calmine, François de Sauret, seigneur de Lasfons et la Salvetat, baron de Berbiguières, capitaine au régiment de Poitou, chevalier de Saint-Louis, s'est marié le

⁽¹⁾ Lasfont sur la carte IGN 1936 O

SOMMAIRE

RUBRIQUE MÉMOIRE

Lasfonds : le Prieuré puis les Sauret, par Michel ROBIN (*pages 2 à 4*).

Cales d'embarquement Limeuil-Alles par Gérard MARTY (*pages 5 à 9*)

Le Bugue au temps du cours complémentaire (suite) par Gérard MARTY (*pages 9 à 13*).

RUBRIQUE PASSION

Balade paunatoise par Gérard MARTY (*pages 17 à 21*).

RUBRIQUE OCCITAN

Del temps que lo bestium parlavan per Gérard MARTY (*pajas 13 a 16*).

Au temps où les bêtes parlaient par Gérard MARTY (*pages 13 à 16*).

ACTUALITÉS

Hommage de la Catalogne à Bernard Lesfargues par le Majoral Jean-Claude DUGROS (*pages 22 et 23*).

10^{ème} anniversaire du Chalelh (*page 4*).

Décès de Roger MARTY (*page 24*).

Sur votre Agenda (*page 24*).

3 novembre 1790 avec Marie-Françoise, Madeleine Jeanne de Gérard-Latour.



Fontaines aménagées à Lasfont

Alfred de Froidefond de Boulazac, dans l'armorial de la noblesse du Périgord (Lafitte reprints) reprend les armes de la famille Sauret :

« de gueules à deux épées d'argent en sautoir, les pointes en haut, garnies d'or, surmontées chacune d'une couronne.

Ces armes figurent sur un testament mystique du 21 septembre 1736, accolées à celles de la famille de Bourzac de Reillac à laquelle était allié noble Jacques Sauret, écuyer, chevalier d'honneur en la sénéchaussée et siège du présidial de Sarlat ».

Dans l'histoire de Belvès de A. Vigié, doyen de la Faculté de droit de l'Université de Montpellier, maire de Belvès (Res Universis 1990 - réédition de 1902), il est fait état d'un Jehan Sauret, syndic de l'hôpital et de l'église de Belvès pour trois ans, à compter de 1641 avec M^e Guillaume Bonfel, juge de Paleyrat (acte reçu par Laville, notaire).

La sœur Barbe Bonfils de la Moysie de la Communauté des Filles de Sainte-Marthe dirigeait l'hôpital de Belvès en 1730. Elle fut encouragée dans sa tâche par un habitant de Belvès, le sieur de Sauret qui la soutint par sa protection et par un don d'une maison ou arial qui était près dudit hôpital et de 400 livres qu'il légua en 1739, « époque sans doute de son décès ».

Il disposa en outre en faveur de la sœur de la Moysie de Meyrignac-Debort, curé de Belvès, utile pour ses sages conseils et plus tard pour ses générosités qui lui valurent le titre de bienfaiteur des pauvres (Les origines chrétiennes des hôpitaux ... du Périgord par A.B. Pergot, curé-doyen de Terrasson - Cassard Frères Périgueux 1882).

Une Mme de Sauret était en 1753 supérieure de la congrégation des Filles de la Foy de Belvès succédant à Anne

de Fauvel décédée le 28 mars 1747 à Belvès.

Cette congrégation avait un double objet : en premier lieu de donner l'instruction aux jeunes filles et, en second lieu, de donner des soins aux malades de l'hôpital, pour cette partie de cette mission, sous la direction et la surveillance des syndics de l'hôpital.

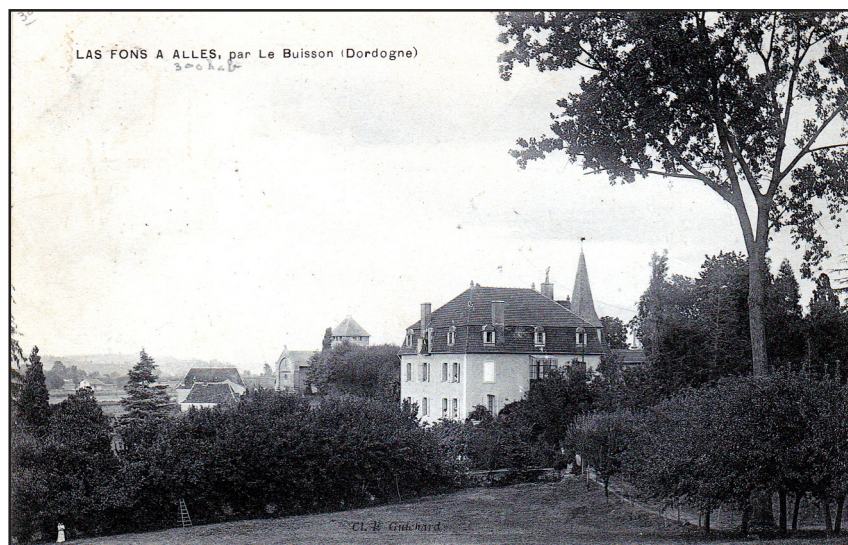
Probablement Mme Sauret faisait partie de la famille des Sauret, des environs de Belvès, propriétaire du château de Lasfons, paroisse d'Alles (SHAP 5^{ème} livraison 1921).

Les Sauret étaient de gros propriétaires à Alles. Ayant émigré, leurs biens furent confisqués et vendus au profit de la Nation : il s'agit de biens nationaux.

Les ventes eurent lieu du 6 prairial an II au 17 vendémiaire an III, soit de mai à octobre 1794.

Noms des acquéreurs	Nature des biens acquis	Prix en livres
BIENS SAURET		
Pierre LACOSTE	Un bois aux 5 chemins contenant 8 journaux	1 285
Pierre DELTEIL	Un pré	7 600
	La métairie de la Débuche	3 100
	Une métairie à Alles	9 250
Marc CHABAN	Une pièce de terre	5 855
Antoine MARES	Une pièce de terre	2 900
	Une métairie	10 020
VITRAT	7 ^e lot de la métairie de la Débuche	620
P. ROBERT	Un pré	11 000
	L'isle de la Yerle	7 200
	Une maison et dépendance	31 200
	Une pièce de terre	3 350
Lacotte DELTEIL	Partie d'une métairie	2 620
Jacques VIGIÉ	Une garissade	2 875
Paul BESSON	Une vigne à Millat	3 375
	Terre et garissade	1 600
Antoine LAVERGNE	Une garissade	4 650
Marie FAURE	Une métairie	5 925
J. DELTEIL	Une terre	4 600
	Une pièce de terre	2 660
Delteil BOUSQUET	Une pièce de vigne	3 000
ROBERT Fils	Une pièce de terre	2 240
GUIMBAUD	Une maison et dépendance	8 350
	Les 5 ^e , 11 ^e et 12 ^e lots métairie	3 200
Marc CHABANES	Le 2 ^e lot de la métairie de la Débuche	1 250
DELTHEIL Fils	Lot d'une métairie	11 000
Antoine MOULINIÉ	4 ^e lot de la métairie de la Débuche	270
DUMONJON	Une pièce de terre	9 900
Marc FAURE	Une pièce de terre	360
Marc RUQUE	Partie de métairie	1 020
J ^e DELTEIL	13 ^e lot métairie	520
	8 pièces de terre	1 250
	Une pièce de terre	3 075
Marc CHABANNE	8 ^e lot métairie	530
CHABANNE	1 ^{er} lot métairie	5 660
J ^e VITRAC	2 ^e lot métairie	900
VITRAC	Une métairie délabrée	7 405
D. de la GRANGE	Une partie de garissade	3 250

La liste des biens appartenant aux Sauret a été publiée dans le Chalelh n°18 d'octobre 2009. La vente s'était élevée à 184 865 livres.



Le Château de Las Fons au début du XX^e siècle

C'est le district (subdivision du département) de Belvès qui était chargé de ces ventes pour le canton de Cadouin. Le prix de chaque bien vendu devait être payé en livres (le franc est devenu unité monétaire française le 28 thermidor de l'an III - 15 août 1795 - valant à peu près une livre) au trésor public à raison de 12% du produit de la vente au comptant, le reste devant être réglé en annuités avec intérêt de 5%.

Les sources de ces ventes se trouvent aux archives départementales à la cote Q 1219.



Le lavoir public à Lasfont

Michel ROBIN

Secrétaire de l'Association "Jeunesse Alloise"

10^{ème} ANNIVERSAIRE DU CHALELH

Avec le numéro 40, le Chalelh vient de clore sa 10^{ème} année de parution. Depuis les premiers abonnés qui ont fait confiance au bulletin de liaison de la jeune association « Mémoire et Traditions en Périgord » leur nombre vient de dépasser le chiffre de 130 depuis cette année. L'association a décidé de fêter cet anniversaire.

L'association « Mémoire et Traditions en Périgord » a été déclarée le 19 août 2004, son bulletin est paru quelques mois plus tard.

Tous les abonnés du Chalelh et les amis de l'association sont invités le 11 juillet 2015 à venir partager un moment de convivialité à partir de 15 h chez Josette et Gérard Marty aux Salveyries à Alles-sur-Dordogne.

CALES D'EMBARQUEMENT LIMEUIL-ALLES (SUITE).



Photo Gérard Marty

La cale d'embarquement rive droite, côté Limeuil

Les travaux de construction des cales de part et d'autre de la Dordogne à Limeuil débutent comme il se doit par l'approvisionnement des matériaux.

Gisson l'adjudicataire, fait amener les pierres de taille par gabare. Voilà que le jeudi 5 avril 1877, un bateau chargé de pierres heurte une pile du pont de Vic, situé à quelques kilomètres en amont du chantier. Le bateau sombre en aval du pont, la cargaison est perdue.

C'est Pierre Bélanger patron de bateaux à Limeuil qui a dressé pour le préfet, le procès-verbal de l'accident. Notons que Pierre Bélanger, marié à Anne Fayard a un fils Jean qui épousera en 1904 Jeanne Gabrielle Thérèse Linarès, petite-fille du docteur Hyppolite Linarès maire de Limeuil au moment des faits.

Après cet accident, Gisson écrit au préfet le 8 avril 1877, mentionnant que

le naufrage a entraîné la perte d'un chargement de 11 mètres-cubes de pierres de taille d'une valeur de 450 francs. Il demande une allocation de secours pour lui permettre de poursuivre les travaux qu'il a entrepris. Le dossier ne contient pas de réponse de la part de la préfecture. Est-ce à cause de cette absence de réponse que les travaux n'avancent plus ?

C'est Frit, le fermier du bac qui, une fois encore, prend l'initiative d'écrire au préfet pour lui faire part des lenteurs du chantier. Le 15 juillet 1877, il signale que tous les matériaux sont à pied d'œuvre. Ces matériaux, pierre de taille, moëllons, sable, encombrant les abords du bac. Ils ont été rendus sur place pendant les hautes eaux d'hiver et de printemps mais maintenant que les eaux sont très basses, il s'étonne que l'entrepreneur ne fasse rien.



Photo Gérard Marty

La cale d'embarquement rive gauche, côté Alles disparaît sous les alluvions

Il insiste sur les préjudices que lui cause cet état de fait et termine sa lettre par cette phrase : « Je vous serai reconnaissant de vouloir bien m'honorer d'une courte réponse ». Comme quoi un passeur de la Dordogne peut aussi savoir rédiger pour s'adresser au préfet. Hyppolite Linarès, maire de Limeuil confirme les dires de Frit ; Lacaze Duthiers, maire de Alles, appose sa signature. Le 17 juillet, le préfet a transmis la pétition à l'Ingénieur en Chef pour qu'il lui fournisse les renseignements.

Pendant cet été 1877, alors que les travaux ne semblent pas devoir reprendre, Hyppolite Linarès observe le niveau des eaux de la Dordogne à l'endroit où le bac devra accoster. Il remarque que si la cale était prolongée, par rapport au plan, de 10 à 15 mètres en aval, le bac aborderait beaucoup plus facilement même en été car la profondeur des eaux s'y maintient à 50 centimètres. Il convoque le conseil municipal de Limeuil le 19 août.

Le conseil, après examen des lieux, est convaincu de la justesse et de l'opportunité des observations présentées par le maire et émet le vœu qu'elles soient prises en considération par l'ingénieur des Ponts et Chaussées. La pétition est transmise au préfet de la Dordogne le 22 août.

Un mois plus tard, ce n'est plus Hyppolite Linarès qui écrit au préfet mais Jean Célestin Buisson, nouveau maire, docteur vétérinaire de son état. Il avait déjà été maire de 1874 à 1876.

Encore une ancienne famille limeuilloise. On trouve un Bouissou Jean né le trois avril 1793 des époux Pierre Bouissou et Marie Malaize. L'écriture Bouissou n'est que la transcription phonétique en occitan de *buisson*. C'est cette dernière écriture qui prévaudra à partir de 1830 lors de la naissance le 7 février, de Jean Célestin Buisson, fils de Jean Bouissou, buraliste et de Marie Gay.

Pourquoi ce remplacement inattendu et non motivé ?

Le registre des délibérations du conseil municipal de Limeuil donne la raison de l'interruption du mandat de Linarès : il contient une copie conforme d'un décret émanant de la Présidence de la République.

Ce décret porte sur la révocation le 21 août 1877 de « MM. Linarès, maire et Fayard adjoint au maire de la commune de Limeuil (Dordogne) ». Il stipule :

- dans son article 1 : « les effets du décret sus-visé en date du 21 août 1877 prendront fin à compter de ce jour »,
- dans son article 2 : « le Ministre de l'Intérieur est chargé de l'exécution du présent décret ».

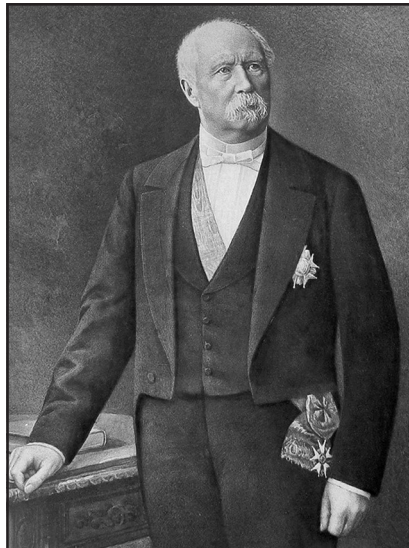
Il a été rédigé à Paris le 31 décembre 1877, signé par le Président de la République : le Maréchal de Mac-Mahon, Duc de Magenta, le Ministre de l'Intérieur Émile de Marcère, le préfet de la Dordogne et le sous-préfet de Bergerac.

Mais quel était le motif de cette révocation ?

Rappelons que sous le Second Empire les maires étaient nommés par les préfets sans obligation de les choisir parmi les conseillers municipaux élus. Cette pratique se poursuit au début de la III^e République. En 1871 et jusqu'en 1873, ils sont élus par les conseils municipaux sauf dans les grandes villes. En 1873, avec l'arrivée de Mac-Mahon à la Présidence de la République, on en revient au système napoléonien.

La révocation du maire de Limeuil et de son adjoint est vraisemblablement la conséquence locale de la crise institutionnelle dite du « 16 mai 1877 » sous la III^e République.

Le Maréchal de Mac-Mahon monarchiste s'oppose à l'Assemblée Nationale à majorité républicaine élue en 1876. Le 16 mai 1877, le Président



Vu sur Internet

***Le Maréchal Patrice de Mac-Mahon,
Président de la République de
1873 à 1878***

du Conseil Jules Simon doit démissionner. Il est remplacé par le duc de Broglie qui forme un gouvernement conforme aux idées de Mac-Mahon et nomme à l'Intérieur Oscar Bardi de Fourtou, député de la Dordogne. Bardi de Fourtou essaiera de s'opposer au retour d'une majorité républicaine lors de nouvelles élections prévues le 14 octobre. Il agira sur la désignation des candidats et procédera à d'importants mouvements dans les préfectures et révoquera des maires et des adjoints.

Ces manœuvres n'ont pas empêché les Républicains d'obtenir la majorité à la chambre. Néanmoins Mac-Mahon passe outre et forme un gouvernement sous la présidence de Gaétan de Rochebouët dont les membres ne sont pas de la majorité parlementaire. Mais par 315 voix contre 204 ce gouvernement est rejeté par la Chambre.

Mac-Mahon se soumet à la majorité de la chambre et le 13 décembre 1877

Jules Dufaure (1798-1881) devient Président du Conseil. Émile de Marcère est nommé à l'Intérieur et prend très vite les dispositions pour remplacer les préfets nommés par de Fourtou et rétablir dans leurs fonctions les maires révoqués et notamment Hyppolite Linarès, maire de Limeuil.

Le décret a été signé le 31 décembre 1877 et de nouvelles élections municipales ont eu lieu début janvier 1878. L'après-midi du mardi 20 janvier le nouveau conseil s'est réuni pour élire le maire et l'adjoint. Sur les 12 conseillers élus, 3 sont absents. Au premier tour, Linarès est proclamé maire par 8 voix sur 9. Jean Fayard, père est élu comme adjoint dans les mêmes conditions. On note l'absence de Célestin Buisson dans le nouveau conseil. Les registres de l'État Civil nous apprennent que Buisson l'ancien maire, est décédé le 12 janvier 1878 à l'âge de 48 ans.

Le changement de maire dans les quatre derniers mois de l'année 1877 n'a pas nui aux travaux en cours, chacun cherchant à améliorer le projet. Linarès avait demandé que l'on prolongeât la cale d'une dizaine de mètres pour faciliter l'abordage du bac dans une zone plus profonde, Buisson fait une nouvelle observation. La cale en construction sur la rive droite doit se raccorder au chemin d'intérêt commun n° 24 de Lalinde au Bugue pour lequel la commune de Limeuil a versé 1 750 F. Les travaux entraînent une surélévation de la berge, justement à l'endroit où une grande partie des habitants de la ville vient laver son linge à la rivière.

Les travaux prévus vont interdire l'accès à ce lavoir naturel. Les lavandières devront alors faire un trajet supplémentaire soit de 48 m vers l'aval

soit de 72 m en amont. Il demande donc que les plans soient modifiés afin d'inclure dans le mur de soutènement de la cale un escalier aboutissant à la rivière au point habituel où se lave le linge.

Le 16 septembre 1877, il informe le préfet de son observation en lui demandant de bien vouloir la faire examiner.

Dès le 24 novembre, l'ingénieur des Ponts et Chaussées donne une réponse très favorable à la pétition du maire de Limeuil. Il reconnaît la pertinence de l'observation et estime qu'il vaut mieux inclure l'escalier dès la construction du mur. Les dépenses supplémentaires s'élèveront à 250 F desquelles il faudra déduire le montant du perré remplacé par l'escalier soit 50 F.

Il ajoute que l'on évitera ainsi des plaintes qui ne manqueraient pas de se manifester plus tard, plaintes auxquelles il faudrait donner satisfaction à un coût plus élevé. En outre, l'accostage du bac ne sera pas encombré par le matériel des lavandières.



Photo Gérard Marty

L'escalier destiné aux lavandières, certes la pente est assez raide : remonter le linge mouillé devait leur demander un sérieux effort. À gauche de l'escalier, sortie de l'aqueduc évacuant les eaux du ruisseau.



Photo Gérard Marty

La cale d'accostage du bac à Limeuil

Gisson, l'entrepreneur des travaux d'amélioration du bac de Limeuil, qui n'a pas reçu de réponse à sa demande de secours suite au naufrage au mois d'avril d'une gabare transportant des pierres, écrit à nouveau au préfet le 20 novembre 1877.

Il se plaint de deux choses :

1) les pierres formant le couronnement du perré soutenant les terres rapportées sur l'ancien chemin n°24 ont été comptées comme libages alors que par leur forme et leurs dimensions, elles devraient être payées au prix des pierres de taille,

2) il n'a reçu que 4 000 F en paiement des travaux déjà effectués alors qu'il estime avoir dépensé le double.

Les pierres en question sont visibles sur la photo ci-dessus à l'angle de la chaussée et du mur de soutènement. On remarque qu'elles ont été effectivement taillées selon une géométrie précise pour s'adapter à l'inclinaison du mur. Les libages sont des moellons grossièrement équarris placés dans l'épaisseur des murs ou des fondations. Le perré est le mur incliné bâti pour soutenir les terres rapportées.

En cette fin d'année 1877, les soucis s'accumulent pour l'entrepreneur. En novembre et décembre surviennent les crues de la Vézère et de la Dordogne. Elles sont fortes et se prolongent sur plusieurs semaines. Les conséquences sur le chantier sont désastreuses : enlèvement de remblais déjà rapportés, dégradations des maçonneries réalisées, pertes de matériaux approvisionnés.

Le 10 décembre, M. Gisson demande au préfet d'ordonner une expertise sur les lieux et de lui accorder une indemnité pour les pertes subies ainsi que le paiement des sommes réclamées en novembre.

L'ensemble des réclamations est transmis au ministre des Travaux Publics le jour même avec un avis favorable en ce qui concerne le paiement des pierres de taille et la demande d'ouverture de crédit pour couvrir cette augmentation des dépenses et mettre les travaux commencés à l'abri des inondations.

Bien entendu, les crédits pour l'année 1877 sont épuisés et il faudra attendre ceux affectés en 1878.

À suivre.

Gérard MARTY

LE BUGUE AU TEMPS DU COURS COMPLÉMENTAIRE (SUITE).



Les vrais protagonistes sur la photo présentée sur le numéro précédent : Maufrangeas, Mme Garrigue patronne de l'Hôtel de Paris, Jo Da Cunha, joueur au BAC, M. Gonthier, limonadier.

Depuis l'exploration du gouffre en 1907, une question n'a pas quitté les pensées des différents dirigeants : l'excavation se poursuit-elle sous le niveau visitable ?

Cette question, Galou le premier se l'était posée en remarquant que les eaux qui, au cours des siècles, avaient formé les stalactites et les stalagmites, disparaissaient rapidement dans les fissures des roches.

Martel, venu à la rescousse, constatait que le débit ruisseau à l'origine de l'excavation, a dû fortement baisser. Le niveau actuel est le sommet d'un cône de débris dont on ignore l'épaisseur. Ces débris se sont d'ailleurs tassés avec le temps puisqu'il existe des colonnes brisées en leur milieu. La source qui ressort à Perdijat, à un niveau inférieur à celui du gouffre, pourrait bien être une résurgence du ruisseau souterrain. Dans l'ignorance de l'épaisseur des débris, il lui paraissait bien aléatoire de retrouver le cours de ce ruisseau.

Cinquante ans plus tard, Norbert Casteret, s'il évoquait l'existence possible d'un lac inférieur, n'affirmait rien de concret. Néanmoins la presse révélait qu'à travers une faille, un sondage de 33 m n'avait pas trouvé le fond. Elle en déduisait que sous la voûte actuelle existait un autre gouffre encore plus vaste.

Georges Laville qui a succédé à Maufrangeas au syndicat d'initiative et à la direction du gouffre, décide en 1973, l'évacuation des éboulis, espérant que ces travaux permettront de découvrir de nouvelles galeries. Ces évacuations se feront au moyen d'une grue placée près de l'orifice naturel.

Entre 1974 et 1975, 400 m³ de déblais sont ainsi extraits du gouffre. Les premières extractions concernent les pierrailles jetées lors d'anciennes tentatives de combler le puits. On découvrit également des ossements d'animaux et de vieux outils. Un morceau de crâne et des ossements humains vinrent prouver que les légendes sur les détresseurs de voyageurs reposaient sur un fond de vérité.

Plus curieuse fut la découverte d'un coffret contenant des pièces de bronze frappées aux armes de François I^{er}. Les trouvailles sont conservées au musée du site. Par contre, aucun indice nouveau pouvant conduire à une extension des galeries n'est apparu, néanmoins l'espoir demeure chez les administrateurs successifs !

Au cours des années 1980, sous l'impulsion de Mme Duret, fille de M. Laville, les travaux portèrent sur l'installation d'un éclairage performant



Photo Alain Francès

La sirène

Sa capacité fut portée à 6 en 1997, à 8 en 2004 puis à 12 en 2012. Ce moyen d'aborder le gouffre, de capacité limitée, mais en complément de l'arrivée par la galerie, renoue ainsi avec l'exploration à l'origine et l'ascenseur des années 1950 tant apprécié par Norbert Casteret.

Le hall d'accueil avait été reconstruit en 1991 avec un bar, une boutique et une librairie tandis que l'ouverture du site avait été portée à 11 mois sur 12. Il sera agrandi en 2004 et un snack proposera une restauration aux visiteurs.

Une grande diversification des activités est venue s'ajouter à la visite initiale. Depuis 2007, un musée présente les pièces à l'origine des visites : la nacelle des premières descentes touristiques, le treuil manuel des débuts puis l'attelage

couplé à une sonorisation, le tout commandé par ordinateur.

De 1987 à 1991, la nacelle servait de lustre et supportait 7 projecteurs qui éclairaient les parties hautes du gouffre. En 1992, elle faisait un simple aller et retour à vide pour illustrer les descentes de l'origine.

De là l'idée de faire homologuer en 1994 une nacelle pour 3 personnes soit 2 visiteurs plus le guide.

Sa capacité fut portée à 6 en



Photo Alain Francès

Vue générale au cours de la descente en nacelle



Photo Alain Francès

Le bâtiment d'accueil

pour un âne ou un cheval ainsi que la première génératrice électrique.

En 1995 a été mis en place un espace géologique destiné à expliquer aux visiteurs les conditions de formation des gouffres et des cavernes dans les sous-sols constitués de différents types de calcaires dans un système karstique.



Photo Alain Francès
***Une cristallisation rare de la calcite
sous forme de triangles***

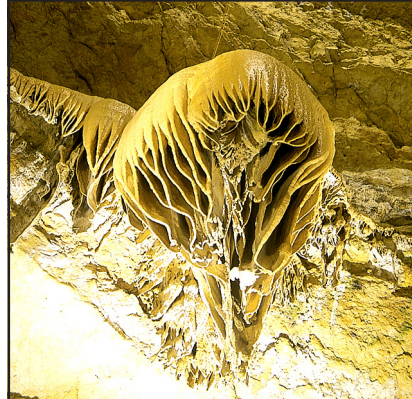


Photo Alain Francès
La petite méduse

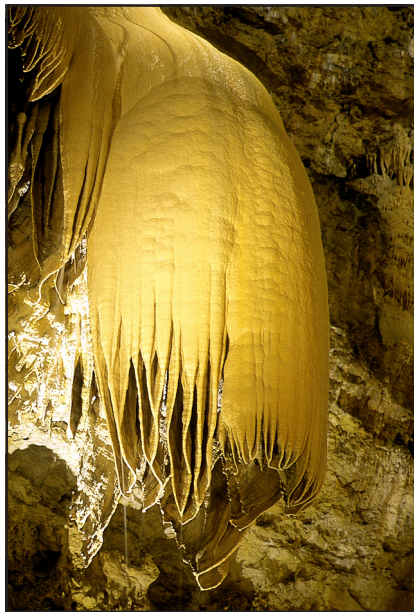


Photo Alain Francès
La méduse

Les sources débouchant sur les parois de la voûte à peu près à mi-hauteur ont développé des concrétions en forme de draperies. On les a dénommées la Méduse, la Sirène, la Cascade et la Pieuvre. Ces concrétions suspendues peuvent atteindre quelques tonnes.

En 1999, un parcours en forêt a été tracé pour faire connaître la flore qui se développe sur les collines du Périgord Noir. Il se termine sur un balcon offrant une vue sur la vallée de la Vézère jusqu'aux falaises des Eyzies.

En 2014, a vu le jour un parc ludopédagogique composé de stations ludiques à destination des familles pour mieux comprendre les phénomènes géologiques souterrains.

Des mesures conduites en liaison avec le CNRS surveillent en permanence les différents paramètres à l'intérieur du gouffre : température, hygrométrie, taux de gaz carbonique, suivi isotopique des eaux souterraines. Dans le futur ces mesures seront couplées à la météorologie extérieure ainsi qu'au débit de chacune des sources à l'intérieur du gouffre.

Actuellement la fréquentation du gouffre s'établit autour d'une moyenne de 140 000 visiteurs par an.

Le Chalelh remercie Alain Francès, directeur du Gouffre de Proumeyssac et arrière-petit-fils de l'un des découvreurs, d'avoir bien voulu mettre à disposition les éléments relatifs à la découverte et à l'histoire du site.

À suivre.

Gérard MARTY

DEL TEMPS QUE LO BESTIUM PARLAVAN.

A L'AUBÈRJA DELS GABARRIÈRS.

Una jornada de chen : non mas de las granissadas tan frejas que vos esgraunhan la pèl. Los òmes an pas pogut surtir de l'après-miègjorn.

A l'aubèrja del Pòrt, quatre òmes jògan a las cartas dempuèi un brave moment. An estorrit qualquas chopinas de vin blanc. Un vin de noà que vos escalfa las aurelhas a la prumièra gorjada. N'i a que disián que pòt quitament vos virar lo cap si vos i sètz pas acostumat jòine. Urosament nòstres quatre jogaires son avesats de totas las liquossianas.

I a lo patron de l'aubèrja que l'òm dich lo Mòme e que fai tanben los papièrs dels marinièrs que davalan sus Brageirac.

Jòga amb lo Marcelin. Marcelin es passaire sus la Granda Aiga entre Limuèlh e Àlans. Aguèt l'adjudicacion i a desjà cinc ans per mila francs mai que quò es lo Rialon, un mèstre fustier, que portèt sa vinha sol Gèrs en caucion. D'èstre totjorn dins l'aiga a cargar e descargar son batèu passa-caval per la falta de l'administracion qu'a pas enquèra fach una bona cala de cada costat, quò l'a assecat. Pèsa pas un mièg sac de blat per son mètre quatre-vint.

L'autre parelh de jogaires compta lo Cameleon e Mossur Ferdinand. Cameleon es fièr coma un cric. Charpentier de marina, quò es el qu'a fach la meitat de las gabarras entre Bainac et La Linda. Son talhièr, quò es la plaça del Pòrt onte dos o tres corpets esperan de préner la davalada.

Mossur Ferdinand es estat lo mètge particular del sultan del Marròc, quò pausa un òme. Aura a la retirada, a fach bastir a la cima de Limuèlh un castèl merletat tot blanc, coma enlaí.

AU TEMPS OÙ LES BÊTES PARLAIENT.

À L'AUBERGE DES GABARIERS.

Une journée de chien : que des bourrasques de grêle si froides qu'elles vous égratignent la peau. Les hommes n'ont pas pu sortir de l'après-midi.

À l'auberge du Port quatre hommes jouent aux cartes depuis un bon moment. Ils ont vidé quelques bouteilles de vin blanc. Un vin de noah qui vous échauffe les oreilles à la première gorgée. Il y en a même qui disent qu'il peut vous tourner la tête si vous n'avez pas pris l'habitude jeune. Heureusement nos quatre joueurs sont habitués à toutes ces liqueurs fabriquées à la maison.

Il y a le patron de l'auberge que l'on appelle le Mome et qui fait aussi les papiers des marins qui descendent à Bergerac.

Il joue avec Marcellin, le passeur sur la Dordogne entre Limeuil et Alles. Il obtint l'adjudication il y a déjà cinq ans même que c'est Rialou, un maître-charpentier qui apporta en caution sa vigne sous le Gers. D'être toujours dans l'eau à charger et décharger son bac passe-cheval par la faute de l'administration qui n'a pas encore fait une bonne cale d'embarquement de chaque côté, cela l'a complètement asséché : il ne pèse pas un demi-sac de blé pour son mètre quatre-vingts !

L'autre paire de joueurs comprend Caméléon et M. Ferdinand. Caméléon est costaud comme un cric. Charpentier de marine, c'est lui qui a construit la moitié des gabares entre Beynac et Lalinde. Son atelier, c'est la place du Port où deux ou trois courpets attendent de prendre la descente.

M. Ferdinand a été le médecin particulier du sultan du Maroc : cela pose un homme ! En retraite, il a fait bâtir en haut de Limeuil, un château crénelé tout blanc, comme là-bas.



**Un castèl merletat tot blanc,
coma enlaí**

Il·lustracion Jaume Saraben

***Un château crénelé tout blanc,
comme là-bas***

Illustration Jacques Saraben

Tot lo monde lèva son capèl quand Mossur Ferdinand davala per la vila. Nascut a Limuèlh, coneis ben la lenga nòstra mas parla non mas francès.

Mossur Ferdinand : Capitaine, c'est à vous de jouer.

Lo Mòme : Capitani ? Qual capitani ? I a un capitani aici ?

Lo Marcelin : E io, pardieu !

Lo Mòme : Òu... lo capitani del passa-caval. Un bateu estacat a un fial... As pas enveja quelques còps de copar lo fial per veire coma quò es en aval, del costat de Liborna e Bordeu ?

Lo Marcelin : E per qué far ? Sei bien aici e tots los jorns quò càmbia, coma lo temps.

Mossur Ferdinand : Allez, capitaine, jouez !

Lo Marcelin : Quò es que... Me cal soscar. Coneissi plan lo juec de la manilha... Trandolariái pas gaire si sabíai que Cameleon copès a cuer.

Lo Mòme : Zo sauriás si aviás avisat tombar las cartas, padèla !

Lo Cameleon : Quò es aquí que la partida se ganha o se pèrd ! Vòli auvir pas cap de paraula Marcelin.

Lo Marcelin : Io, parli pas, sosqui !

Lo Cameleon : Sosca sens un mot e sens un signe. Coma dins un campionat.

Lo Mòme : Dels campionats, n'ai fach mai d'un dins ma vita, e ai pas jamai vist una cara coma la teuna ! Jòga Marcelin !

Lo Cameleon : As fach un signe ! Mossur Ferdinand, espiaz Marcelin, teni lo Mòme a l'uelh !

Lo Mòme : Te remerci, Cameleon. Sèm 'nat ensemble, à l'escòla mai a la vesita e me surveilles coma un volur, un bandolièr de grands camins !

Lo Cameleon : Ò, t'ai fach de la pena, pauvre...

Lo Mòme : Quò es pas que de la pena ! Vòles que te disi : me brigalhas lo cur !

Tout le monde soulève son chapeau quand M. Ferdinand descend dans la ville. Né à Limeuil, il connaît bien notre langue mais ne parle que français.

M. Ferdinand : Capitaine c'est à vous de jouer.

Le Mome : Capitaine ? Quel capitaine ? Il y a un capitaine ici ?

Marcellin : Et moi, pardi !

Le Mome : Ah, le capitaine du passe-cheval. Un bateau attaché à un fil ! Tu n'as pas envie parfois de couper le fil pour voir un peu comment c'est plus bas, du côté de Libourne et Bordeaux ?

Marcellin : Et pour quoi faire ? Je suis bien ici, tous les jours ça change, comme le temps.

M. Ferdinand : Allez, capitaine, jouez !

Marcellin : C'est que... Il me faut réfléchir. Je connais bien le jeu de la manille... Je n'hésiterais pas si je savais que Caméléon coupe à cœur.

Le Mome : Tu le saurais, si tu avais regardé tomber les cartes, couillon !

Caméléon : C'est ici que la partie se gagne ou se perd. Je ne veux entendre aucune parole, Marcellin.

Marcellin : Moi, je ne parle pas, je réfléchis.

Caméléon : Réfléchis sans un mot et sans un signe. Comme dans un championnat.

Le Mome : Des championnats, j'en ai disputé plusieurs dans ma vie et je n'ai jamais vu une figure comme la tienne ! Joue Marcellin !

Caméléon : Tu as fait un signe. M. Ferdinand, regardez Marcellin, je surveille le Mome !

Le Mome : Je te remercie Caméléon. Nous sommes allés ensemble à l'école même au conseil de révision et tu me surveilles comme un voleur, un bandit de grands chemins !

Caméléon : Oh, je t'ai fait de la peine, pauvre...

Le Mome : Ce n'est pas que de la peine ! Tu veux que je te dise : tu me brises le cœur !

Mossur Ferdinand : Ils sont cuits !

Lo Mòme : Ai lo cur brigalhat per tu !

Lo Cameleon : Fai-me excusa !

Lo Mòme : Veire un pauc, que fasèm aquí. Joguèm o trempèm la sopa ? A io, me brigalha lo cur e a tu, te fai ren ? A tu te fai ren !

Lo Marcelin : Comprés, tè aquí lo manilhon de cuer !

Lo Cameleon : Te las veiquí, tas cartas ! Brigalhar lo cur ! Te vau far veire ! Cal pas me préner per un autre : sei mèstre gabarrièr, coma mon paire que z'èra avant io !

Lo Marcelin : As vist, es pas content lo Cameleon.

Lo Mòme : A tòrt de s'esmalir coma aquò...

Mossur Ferdinand : Il a eu tort de se fâcher, mais vous avez eu tort de tricher !

Lo Mòme : Si l'òm pòt pus trichar amb los amics, alòrs... Tè, vesètz que mon dròlle vai far un petit torn en vila. Me ditz que vai préner lo fresche, mas io cresi que vai veire una femna : barra sa pòrta amb clau e torna per la fenèstra del carreiron en creire que lo vesi pas. Es rusat mon dròlle !

Lo Marcelin : E qu quò es aquela femna que vai veire lo ser ?

Lo Mòme : Avèm pas parlat d'aquò. Quò es pas aisat, es grandet aquel petit ! Me pensi que vai veire una femna de marinier.

Lo Marcelin : È perque justement una femna de marinier ?

Lo Mòme : Te sabi io... Tot lo monde sap ben que quò es dins la marina que i a lo mai de cocuts... Anèm, l'acabèm aquela partida... Que as Marcelin, as freg, te bòtes la vèsta ?

Lo Marcelin : Me'n vau. Après çò que venes de dire, pòdi pas far a las cartas amb tu !

De sègre.

Amb l'ajuda de Marcel PAGNOL

M. Ferdinand : Ils sont cuits !

Le Mome : J'ai le cœur brisé par toi !

Caméléon : Excuse-moi !

Le Mome : Voyons un peu, qu'est-ce qu'on fait ici. On joue ou on trempe la soupe ? À moi, il me brise le cœur ; et à toi, il ne te fait rien ? À toi, il ne te fait rien !

Marcellin : Compris ! Tiens voici le dix de cœur !

Caméléon : Te les voilà tes cartes ! Briser le cœur ! Je vais te faire voir ! Il ne faut pas me prendre pour un autre : je suis maître gabarrier, comme mon père qui l'était avant moi !

Marcellin : Tu as vu, il n'est pas content, Caméléon.

Le Mome : Il a tort de se mettre en colère comme cela.

M. Ferdinand : Il a eu tort de se fâcher, mais vous avez eu tort de tricher !

Le Mome : Si l'on ne peut plus tricher avec les amis alors... Tiens voyez mon fils : il va faire un petit tour en ville. Il me dit qu'il va prendre le frais mais je crois qu'il va voir une femme : il ferme sa porte à clé et revient par la fenêtre de la ruelle, croyant que je ne le vois pas. Il est malin mon fils !

Marcellin : Et qui est cette femme qu'il va voir le soir ?

Le Mome : On n'a pas parlé de cela. C'est délicat, il est grand ce petit ! Je pense qu'il va voir une femme de marinier.

Marcellin : Et pourquoi justement une femme de marinier ?

Le Mome : Qu'en sais-je ? Mais tout le monde sait bien que c'est dans la marine qu'il y a le plus de cocus... Allons, on la termine cette partie... Qu'as-tu Marcelin, tu as froid, tu mets la veste ?

Marcellin : Je m'en vais. Après ce que tu viens de dire, je ne peux plus jouer aux cartes avec toi. À suivre.

Avec l'aide de Marcel PAGNOL

BALADE PAUNATOISE (FIN).

Cette croix placée sur le mur du cimetière a été présentée dans le numéro précédent. Monolithe, d'aspect massif, elle n'est vraisemblablement pas à sa place d'origine. Elle fait penser aux croix qui surmontent les pignons de certaines églises.



Dans cette hypothèse, il ne resterait de nos jours que le côté gauche (teinté en jaune). De l'intérieur du cimetière, on aperçoit un mur ancien sur lequel démarre un toit en lauzes. Une toiture moderne complète la couverture.

Jouxtant le mur est du cimetière subsiste une vieille bâtisse sur laquelle s'amorce un toit de lauzes puis de tuiles beaucoup plus récentes. Cette bâtisse est présentée dans le livre « Paunat autour de son Abbaye » comme la chapelle nord du transept de l'église paroissiale Sainte-Marie. Il n'est pas précisé la date à laquelle l'église Sainte-Marie a disparu mais il est indiqué qu'elle était interdite au culte au XVIII^{ème} pour cause de délabrement. Sa démolition aurait commencé pendant la Révolution quand l'abbatiale est devenue église paroissiale.



Paunat Haut, Cadastre 1812

À l'intérieur, on remarque les piédroits couronnés par une corniche dont les pierres taillées en saillie sont de belle facture.

Le plan de 1812, dit Napoléon, semble indiquer à Paunat Haut, le cimetière (teinté en vert ci-dessus) et un bâtiment orienté à l'est en forme de croix (teinté en rouge) dont le bras droit aurait disparu quand le cadastre a été relevé.



Photo Gérard Marty avec l'aimable autorisation du propriétaire

Intérieur du reste de transept

Sur cette corniche, repose une voûte en berceau légèrement brisée. Elle est construite en belles lauzes irrégulières de calcaire du pays posées en boutisses.

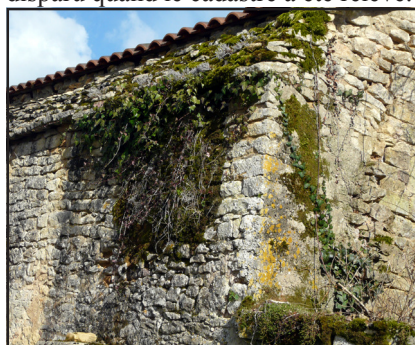


Photo Gérard Marty avec l'aimable autorisation du propriétaire
Paunat Haut, extérieur du reste de transept de l'église Sainte-Marie



Photo Gérard Marty avec l'aimable autorisation du propriétaire

Voûte du transept nord

Cette voûte fort ancienne ne pouvait rivaliser avec la construction en pierres de taille de l'abbaye.



Collection particulière
*Ancienne photographie des
bâtiments près du cimetière. Sur la
gauche, une partie du transept*



Pierre dressée avec croix pattée

Si l'on revient dans le cimetière, le regard est attiré par une étroite pierre dressée contre le mur est. Une croix posée sur un mât est profondément gravée dans la pierre. C'est une croix légèrement pattée, c'est-à-dire que les branches, généralement d'égale longueur, s'élargissent vers leur extrémité. Cette forme inhabituelle a suscité bien des hypothèses restées sans confirmation.

Cette pierre a été retrouvée, alors qu'elle était enfouie près du mur. Tout laisse penser qu'il s'agit d'une très ancienne pierre tombale.



Photo Jacques Saraben

La croix de sainte Quitterie

En sortant du cimetière en direction du village des Treils, on aperçoit une croix de pierre dont la haute silhouette signale un croisement. En effet la route à gauche revient vers le bourg, celle de droite se dirige vers les Treils. De ce croisement part une autre route en direction du lieu-dit la Mercerie.

Posé sur un socle de forme hexagonale, le pied en pierre en prolonge la forme. Il supporte une croix également en pierre dont les extrémités sont finement sculptées.

Cette croix monumentale, semble marquer dignement, pour le voyageur venant de Sainte-Alvère, l'entrée sur la paroisse de Paunat : devant lui, le bourg civil de Sainte-Marie et, sur sa droite à cinq cents mètres, le domaine religieux de l'abbaye.

Elle est mentionnée, croix sainte Marie, en référence sans doute à l'église paroissiale disparue.

Mais elle est dite aussi croix de sainte Quitterie, sainte honorée autrefois dans le Sud-Ouest mais dont la dévotion s'est quelque peu oubliée.

Cependant, l'église Sainte-Quitterie d'Aire-sur-l'Adour présente dans une crypte le tombeau de la sainte. Il s'agit d'un sarcophage de marbre blanc datant du IV^e siècle. Il est remarquablement sculpté dans la tradition des œuvres gallo-romaines.



Photo Josette Marty

Le sarcophage de sainte Quitterie à Aire-sur-l'Adour

Les personnages sont habillés à la romaine. Sur la droite, on remarque une représentation du péché originel avec Adam et Ève de chaque côté de l'arbre autour duquel s'enroule le serpent.

La légende attribue à Quitterie une naissance royale au temps où les rois wisigoths occupaient l'Aquitaine. Ayant refusé le mari que voulait lui imposer son père, elle s'enfuit à Aire. Le prétendant éconduit l'ayant retrouvée, la décapita. Le sacrifice de la sainte donna naissance à une source miraculeuse et contribua à la conversion de toute la région au catholicisme. Plus tard, les reliques de sainte Quitterie devinrent une étape pour les pèlerins sur le chemin de Compostelle.

Une autre légende fait naître Quitterie en Galice, également décapitée par un fiancé païen. Son corps et ceux de ses huit sœurs, elles aussi martyrisées, auraient ensuite été transportés et vénérés en Gascogne.



Sommet de la croix Sainte-Quitterie

En poursuivant la route sur la droite, on se dirige vers le village des Treils. On ne remarque pas immédiatement la croix qui disparaît dans les feuillages.



Photo Jacques Saraben

La croix des Treils

Des croix étaient placées à l'entrée et à la sortie des villages pour symboliser l'attachement de la population à la communauté catholique tout y en ajoutant une idée protectrice.

En 1851 on recensait dans ce hameau 14 maisons abritant 57 habitants, pour la plupart propriétaires cultivateurs.

S'y ajoutaient un maçon, un journalier, une cultivatrice métayère, une domestique, une servante et une mendiante.

Mais les villages n'étaient pas seuls à se placer sous la protection divine, cela pouvait arriver à des particuliers. Cette protection était notamment sollicitée quand une calamité venait s'abattre sur les récoltes. Ce fut le cas en Dordogne dans les années 1870-1880, quand le phylloxéra vint décimer les vignobles français. On dit que sur la commune de La Bachellerie, 400 habitants s'exilèrent au Brésil et en Argentine entre 1885 et 1888 en raison de cette catastrophe.

La croix posée sur une propriété privée qui fut autrefois plantée en vigne fait certainement référence à cet événement.



Photo Jacques Saraben

La croix des Granges

La croix en fonte repose sur une grosse pierre peut-être de remploi, portant la date de 1898 qui doit correspondre à celle à laquelle la vigne a été replantée.

L'inscription gravée sur le socle est parfaitement explicite : « Mon Dieu protégez la vigne et conservez la santé aux vigneronns ».

Les moyens de lutte contre l'insecte suceur ont été développés entre 1870 et 1885 en utilisant soit des porte-greffes américains supportant les cépages français soit des hybrides produisant directement des vins aux qualités inférieures.

Après ces importants efforts pour reconstituer son vignoble, le propriétaire souhaitait mettre tous les atouts de son côté en implorant la bienveillance divine sur une plantation nouvelle dont on ignorait comment elle allait se comporter. Et pour soigner les jeunes plants, il fallait bien sûr des vigneronns en bonne santé !



Photo Jacques Saraben

La croix de Tourette

Croix de Tourette, croix de « caforca ». La cafourche, ce croisement de chemins au milieu des bois, porte les frayeurs venues du fond des âges. Peut-être autrefois y avait-il une pierre dont on avait oublié par qui elle avait été posée.

Alors on a planté une croix pour conjurer les légendes car ces chemins étaient aussi empruntés par des bêtes parfois bienfaisantes mais souvent malveillantes. Le jour, on savait lorsqu'on entendait les chiens poursuivre un gibier, que le lièvre passerait toujours à la même cafourche. Mais la nuit ? Forcément des loups : on en a vu jusqu'à la fin du XIX^e siècle ! De là, on entre facilement dans les légendes des loups-garous qui attendaient à la cafourche, par les nuits de pleine lune, le passant attardé pour se faire transporter de clocher en clocher jusqu'au lever du soleil. Dans les contes dits aux enfants le soir au coin du feu depuis des générations, l'histoire se terminait par un coup de fusil claquant dans la nuit et le lendemain, la découverte par les voisins, d'une jeune fille morte sur le bord du chemin. C'était souvent la fille unique du seigneur du lieu. Quand on vous dit qu'il ne faut pas se fier aux cafourches...



Photo Jacques Saraben

La croix de la Peyre

La croix de la Peyre à 131 m d'altitude marque le sommet de la colline qui sépare deux vallées : celle du Paunat et celle de la Pradelle.

La Pradelle est un ruisseau puissant qui alimentait tout au long de son cours jusqu'à la Dordogne, une série de moulins. Ils utilisaient, les uns après les autres, cette eau généreuse surgie d'un vallon de Sainte-Alvère. Le dernier de ces moulins à Sors avait séduit Eugène Le Roy qui avait songé à en faire son « Moulin du Frau » si une malencontreuse manipulation n'avait détruit la photo prise sur verre par son fils.



Photo Jacques Saraben

La croix de Cazal

La croix de Cazal a été érigée sur cette même colline à l'occasion d'un jubilé en 1931 si l'on se fie à l'inscription difficilement lisible sur le socle de pierre.

Gérard MARTY

**OMENATGE DE LA CATALYUNA
A BERNARD LESFARGUES.**

**HOMMAGE DE LA CATALOGNE
À BERNARD LESFARGUES.**



De gauche à droite : Àlex Susanna, Bernard Lesfargues, Madame Cabre et Jaume Cabre.

Inauguración de la biblioteca de traduccions Bernard Lesfargues lo 20 de genièr 2015 a Barcelona

L'Institut Ramon Llull (IRL), organisme dont la tòca es la promocion de la cultura catalana a l'estrangièr, es installat dins una novèla residéncia, lo palais del Baron de Quadras, (subrebèla realizacion de l'arquitecta Puig y Cadafalch), al numèro 373 de l'avenida Diagonal, a Barcelona. Es bailejat per son director, Àlex Susanna. Rica de 4.324 libres dins 66 lengas diferentas, la biblioteca, que pòrta lo nom de Bernard Lesfargues, es especializada dins la traduccion d'òbras escrites en catalan.

Bernard Lesfargues, nascut en Perigòrd en 1924, es lo decan de la traduccion de las letras catalanas.

Aprèp aver revirat en francés los escrivans de lenga castelhana Jorge Luis Borges, Julio Llamazeres, Mario Vargas

Inauguration de la bibliothèque de traductions Bernard Lesfargues le 20 janvier 2015, à Barcelone

L'Institut Ramon Llull (IRL), organisme dont le but est la promotion de la culture catalane à l'étranger, est installé dans un nouveau local, le palais du Baron de Quadras (magnifique bâtiment construit par l'architecte Puig y Cadafalch), au numéro 373 de l'avenue Diagonal, à Barcelone. Il est dirigé par son directeur Alex Susanna. Riche de 4.324 livres dans 66 langues différentes, la bibliothèque, qui porte le nom de Bernard Lesfargues, est spécialisée dans la traduction d'œuvres écrites en catalan.

Bernard Lesfargues, né en Périgord en 1924, est le doyen de la traduction des lettres catalanes. Après avoir traduit en français les œuvres de langue espagnole de Jorge Luis Borges, Julio Llamazeres, Mario Vargas Llosa, il

Llosa, descobriguèt lo catalan dins las annadas seissanta a través Joan Sales (amb per exemple la revirada en francés de « Incerta glòria ») e Mercè Rodoreda.

D'ara enlà, se consagra a la revirada d'òbras d'aquels autor — 80 % de Mercè Rodoreda es revirat en francés —, mas tanben per una part de las òbras de Jaume Cabré, Pere Calders, Baltasar Porcel e Quim Monzó. Lo grand merit de Bernard Lesfargues es d'aver fait conéisser d'autors pas o pauc coneguts del public francés per causa de la censura franquista dins lor país, censura que beneficiava de la complicitat dels editors francés (mai que mai parisiens).

L'inauguracion de la bibliotèca se debanèt lo 20 de genièr passat, en preséncia de Bernard Lesfargues. L'anglés es la segonda lenga en nombre de traduccions del catalan, aprèp lo castelhan. Èra lo francés la segonda lenga ducas a ara.

Bernard Lesfargues a rebut nombros prèmis del Govern de Catalunya en reconeissença de son trabalh per l'espandiment de la lenga e de la cultura catalanas, en començant per la pus nauta distincion : la Crotz de Sant Jòrdi en 1999. Recebèt lo prèmi Pompeu Fabra en 2010 e lo prèmi Ramon Llull en 2012.

Amic de Loïs Delluc, participèt a la revirada en francés de Tibal lo Garrèl e venguèt a Àlans per l'inauguracion de la placa en omenatge a Loïs Delluc lo dissabde, 10 de genièr 2009.

découvrit le catalan dans les années soixante à travers Joan Sales (avec par exemple la traduction de « Incerta glòria ») et Mercè Rodoreda.

À partir de ce moment-là, il se consacre à la traduction d'œuvres de ces auteurs — 80 % de Mercè Rodoreda est traduit en français —, mais aussi de celles de Jaume Cabre, Pere Calders, Baltasar Porcel et Quim Monzó. Le grand mérite de Bernard Lesfargues est d'avoir fait connaître des auteurs pas ou peu connus du public français en raison de la censure franquiste dans leur pays, censure qui bénéficiait de la complicité des éditeurs français (surtout parisiens). L'inauguration de la bibliothèque se déroula le 20 janvier dernier, en présence de Bernard Lesfargues et de son épouse. L'anglais a pris la place du français, comme deuxième langue en nombre de traductions du catalan.

Bernard Lesfargues a reçu de nombreux prix du Gouvernement de Catalogne en reconnaissance de son travail pour le développement de la langue et de la culture catalanes, en commençant par la plus haute distinction : la Croix de Saint Jordi en 1999. Il reçut le prix Pompeu Fabra en 2010 et le prix Ramon Llull en 2012.

Ami de Louis Delluc, il participe à la traduction en français de Tibal lo Garrèl. Il était présent à Alès lors de l'inauguration de la plaque en hommage à Louis Delluc le samedi 9 janvier 2009.



Photo Jacques Saraben
Bernard Lesfargues à Alès le 10 janvier 2009 pour l'inauguration de la plaque dédiée à Louis Delluc

Majoral Joan-Claudi DUGROS.

DÉCÈS DE ROGER MARTY, le meunier du moulin de Latour qui a produit de la farine jusqu'en 1996. Lo Chalelh lui avait consacré un article dans son numéro 27 de janvier 2012. Son moulin était devenu comme un musée conservant des outils rares du passé.



Roger refaisant le geste du meunier ouvrant la vanne de son moulin

Il est parti à l'âge de 96 ans emportant avec lui un savoir-faire transmis de père en fils depuis trois générations.

SUR VOTRE AGENDA

LE BUGUE : Les 29, 30 avril et 1^{er} mai 2015 sous la halle.

Poésie de l'eau et des paysages en Périgord Noir : photographies de Jacques Saraben.

Haïkus originaux (courts poèmes sur les modèles japonais) de Pierre Gonthier.

LE BUISSON DE CADOUIN : Prochains concerts organisés par Arcades au Pôle d'Activités Culturelles :

– le 19 avril à 17 h : Duo piano, basson par Guillaume Fournier et Henri Roman (Bach, Bourdeau, Scrabine, Saint-Saëns, Hindermith, Piazzola).

– le 9 mai à 20 h 30 : le quintette à vent "K" (Julie Moulin flûte, Mathilde Lebert hautbois, Guillaume Tetu cor, Bruno Bonansea clarinette) interprète Mozart, Cambini et Ravel.

– le 7 juin à 18 h : le quatuor à cordes de Lyon (Amélie Chaussade et Ludovic Lantner violons, Manuelle Renaud alto, Nicolas Hartmann violoncelle) interprète Mozart, Glazounov et Borodine.

– le 27 juin à 20 h 30 Folke Nauta interprète au piano Chopin, Bach, Grieg et Schubert.

LO CHALELH

Bulletin de liaison de l'Association

Mémoire et Traditions en Périgord

Rédaction : Josette et Gérard MARTY

avec l'aimable participation de bénévoles.

Les Salveyries

24480 ALLES-SUR-DORDOGNE

Téléphone : 05 53 63 31 58

Courriel :

marty.salverio@wanadoo.fr

Le site : <http://pagesperso-orange.fr/salverio>

PRODUCTION de l'Association "Mémoire et Traditions en Périgord"

"Lo Chalelh" abonnement annuel : (15 euros).

LIVRES

"*KG, Prisonnier de guerre*" de Fernand MARTY (13 euros).

"*Tibal lo Garrèl : e la carn que patis*" de Louis DELLUC édition en occitan et français (20 euros).

Comme un vol de demoiselle de Jacky Adole - Recueil de nouvelles - (15 euros).

Constance Cassabel de Jacky Adole - Une vie de femme dans le midi à la fin du XIX^e siècle - (15 euros)

DVD

"*Brava Dordonha*"

Reportages en occitan sur Alles et Paunat (Sous-titrés en français) (10 euros).

"*Tèrmes dau Perigòrd*"

Reportages en occitan sur Redon Espic et Cadouin. (Sous-titrés en français) (10 euros).

"*Cloquière dau Perigòrd*"

Mise en place de la cloche de Conne-de-Labarde et histoire de ramoneur (10 euros).

"*Perigòrd Negre*" : Peiraguda au Coux et La Promenade du Nénet (10 euros).